

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Les exploits de Kṛṣṇa pendant son enfance pastorale nous sont le plus souvent connus à partir du *Bhāgavatapurāṇa* [BhP], un texte qui a vraisemblablement été composé dans le sud de l'Inde vers la fin du premier millénaire de l'ère commune et dont la beauté et la profondeur philosophique ont en quelques siècles conquis le cœur et l'intelligence des dévots de Kṛṣṇa¹. Les courants sectaires qui se sont développés jusqu'à aujourd'hui voient habituellement en ce grand texte leur principale source d'inspiration. Il ne saurait être question ici de diminuer les mérites d'un livre à juste titre célèbre. Eugène Burnouf (1840-1847), Eugène-Louis Hauvette-Besnault (1884) et Alfred Roussel (1898) en ont donné en français une traduction admirable. On sait toutefois moins que, longtemps avant que le BhP ne devienne la version de référence et tende à reléguer dans l'ombre les autres versions, les hindous connaissaient déjà l'histoire de Kṛṣṇa dans un récit sans doute moins orné et moins philosophique, mais néanmoins très beau. Ce texte est connu sous le nom de *Harivaṃśa* [HV], c'est-à-dire « la lignée de Hari », ou encore l'histoire de la lignée dans laquelle Hari (ou Viṣṇu) est apparu sous le nom de Kṛṣṇa. Le HV est demeuré la version par excellence pendant certainement un millénaire. Du point de vue de la tradition indienne, il ne se présente pas comme un livre isolé. À l'épopée du *Mahābhārata* [MBh], il est considéré comme un *khila*, c'est-à-dire un « complément » qu'il est nécessaire d'étudier pour comprendre la véritable signification de l'intervention de Kṛṣṇa pendant la grande guerre. En d'autres mots, pour lire intelligemment le MBh, il ne suffit pas d'en parcourir les dix-huit livres. Il faut aussi connaître le HV qui seul permet de situer Kṛṣṇa dans une histoire qui va au-delà du cadre proprement épique et qui est celle des multiples manifestations (*prādurbhāva*, et plus tardivement *avatāra*) de Viṣṇu dans le monde.

Selon ce texte, les actions d'éclat de Kṛṣṇa se sont en grande partie déroulées pendant une enfance merveilleuse d'une dizaine d'années passée dans une station forestière gérée quotidiennement par des bouviers². C'est ce Kṛṣṇa enfant que nous examinerons dans ce livre. En effet, avant d'intervenir pendant

- 1 Malgré divers essais pour placer le BhP au milieu du premier millénaire, voire plus tôt encore, il paraît presque certain que ce texte présuppose les hymnes des Alvars en tamoul (Filliozat 1962 ; Hardy 1983), qui semblent pour leur part s'inspirer des versions méridionales du HV.
- 2 Voir l'entrée « station forestière » dans la partie hindoue de l'index.

la guerre des descendants de Bharata, entre autres comme cocher du guerrier Arjuna, Kṛṣṇa est d'abord apparu dans la ville de Mathurā (non loin d'Āgrā, au sud-est de l'actuelle Delhi) dans le but d'éliminer un méchant roi et de rétablir l'ordre sociocosmique (*dharma*). Le HV hindou dit de ce jeune Kṛṣṇa qu'il est une manifestation de Viṣṇu, ce qui ne sera évidemment pas le cas dans les versions que bouddhistes ou jaina referont de cette histoire. L'ennemi que Kṛṣṇa vaincra à la fin de cette période se nomme Kaṃsa et il est le roi de Mathurā ; les hindous se le représentent comme un nouveau Kālanemi (« la jante [de la roue] du temps »), un titan dont le retour sur terre précipite la manifestation d'une nouvelle forme de Viṣṇu. Avant de rappeler la biographie traditionnelle du grand Kṛṣṇa, Vaiṣaṃpāyana, le narrateur du HV hindou, remonte jusqu'à la dernière création des êtres et livre à son interlocuteur, le roi Janamejaya, un aperçu de l'ensemble des familles qui ont illustré le passé de l'Inde. Il insiste particulièrement sur la lignée des Yādava dans laquelle doit naître Kṛṣṇa.

12

Le HV hindou, dont il sera d'abord question dans ce livre, est habituellement connu en Inde dans une version longue, qui contient trois cent dix-huit chapitres, et que l'on qualifie de version commune ou vulgate. La version que nous avons choisi de présenter ici est celle de l'édition critique, une édition réalisée au Bhandarkar Oriental Research Institute de Pune (Inde) à partir de trente-sept versions différentes et publiée en 1969-1971. Il s'agit d'un texte qui n'est sans doute pas entièrement satisfaisant, mais qui est le seul à donner accès à l'ensemble des variantes (souvent importantes) rencontrées dans les versions qui ont circulé du nord au sud, et de l'ouest à l'est de l'Inde. Diverses questions ont été soulevées concernant l'auteur ou le groupe responsable d'un tel texte et la date de sa composition. Elles ont déjà été longuement traitées ailleurs et l'on se contentera d'en rappeler certains éléments.

La première question que l'on est en droit de se poser par rapport au HV est celle de l'auteur. La tradition est claire, ce ne peut être que Vyāsa, celui qui a « disjoint » le Veda en quatre Veda et a créé un cinquième Veda fait de récits épiques et d'histoires anciennes (*purāṇa*). L'historien ne peut toutefois s'empêcher de se demander ce qui se cache sous ce pseudonyme. Ce texte ne relèverait-il pas d'une tendance sectaire particulière ? La réponse n'est pas évidente. Comme la *Bhagavadgītā*, le HV paraît proposer un enseignement cohérent qui s'est probablement mis en place quelques siècles avant l'ère commune. On dit généralement de ces textes qu'ils reflèteraient les idées des *bhāgavata*, mais sans arguments décisifs et sans qu'il soit possible de préciser davantage. Dans le cas du HV, l'hypothèse d'une origine *bhāgavata* paraît mieux fondée. En effet, un des principaux personnages de cette enfance se nomme Akrūra et il est présenté comme un homme généreux (*dānapati*), respectueux des brahmanes, aux sacrifices variés et accompagnés d'abondants honoraires (HV 28,28 ; 29,24-26).

C'est à lui que le roi Kaṃsa confie la lourde responsabilité d'aller chercher Kṛṣṇa et son aîné Saṃkarṣaṇa à la station forestière et de ramener ces enfants à Mathurā pour participer à un prétendu spectacle de lutteurs. Pendant le retour, à l'occasion de ses ablutions dans les eaux de la Yamunā, le pieux *kṣatriya* rend hommage avec des *bhāgavata mantra*, c'est-à-dire des formules en l'honneur du Bhagavant Viṣṇu (HV 70,10 ; cf. 68,36), à celui qui, parmi les reptiles, doit être considéré comme le *bhāgavata* par excellence (HV 70,29). Akrūra est fidèle aux devoirs de son état, multiplie les sacrifices et honore en Kṛṣṇa et Saṃkarṣaṇa Viṣṇu et le serpent Śeṣa. Son attitude donne une certaine idée de ce que pourrait être la religion de ces *bhāgavata*, sans permettre d'en préciser davantage les paramètres (Couture 1986).

La seconde question importante est celle de la date à laquelle il est vraisemblable de placer la composition de ce HV. Au terme d'un travail critique exigeant, P. L. Vaidya propose une version courte du HV en cent dix-huit chapitres dont il dit qu'elle pourrait dater du VI^e siècle de l'ère commune (*Harivaṃśa* 1969 : XVII). Il soutient par ailleurs que les quatre-vingt-dix-huit premiers chapitres sont les plus anciens et pourraient remonter au début du IV^e siècle (*ibid.*, XXXIX). Pourquoi s'arrêter alors à ce IV^e siècle ? Sans doute parce que, depuis la parution en 1901 de *The Great Epic of India* de E. W. Hopkins, on affirme souvent comme une évidence, et cela malgré le caractère explicitement hypothétique du schéma évolutif qui y est présenté, que les plus récentes additions au noyau central du MBh datent de cette époque (Brockington 1998 : 132-133). Il faut toutefois se méfier du raisonnement circulaire qui consiste à postuler que le HV a nécessairement dû être composé au IV^e ou au V^e siècle pour la seule raison qu'il est un complément (*khila*) du MBh et qu'un tel complément doit avoir été composé à la suite d'un livre dont on a déjà fait l'hypothèse que ses parties les plus tardives ont été composées pendant ce siècle. Un tel raisonnement résout le problème par une sorte de nécessité qui précède l'examen même du contenu du livre. La première question qu'il faut se poser est élémentaire : elle consiste à se demander ce que la tradition hindoue entendait à cette époque quand elle parlait d'un *khila*. Pour comprendre ce qu'est un livre défini comme un *khila* dans l'ancienne littérature de l'Inde, il faut le replacer dans une abondante production de *khila*, *pariśiṣṭa*, *pariśeṣa*, *śeṣa*, bien attestée depuis l'époque védique. Une chose se nomme *śeṣa* (reste), précisent les *Mīmāṃsāsūtra* 3,1,2, parce qu'elle existe à cause d'une autre (*śeṣaḥ parārthatvāt*). Des remarques que faisait C. G. Kashikar en contexte védique (Kashikar 1964), on peut conclure qu'en tant même que *khila*, le HV est pensé comme un complément nécessaire, une œuvre qui s'est ajoutée à une autre dans le but de fournir davantage de précisions sur un sujet ou des données désormais jugées indispensables. Ce terme définit le rapport d'un texte avec un autre non pas en termes de date, mais

d'utilité au plan de la compréhension. Un *khila* peut avoir coexisté avec l'original ou y avoir été joint plus tard. Rien ne permet *a priori* de le déterminer. Un *khila* n'est pas un appendice au sens moderne du terme ; ce n'est pas un prolongement, une addition, une excroissance dont la lecture serait optionnelle. Il faut donc se débarrasser d'idées plus ou moins négatives qui accompagnent souvent le mot *appendice* en français ou en anglais (Couture 1996) et tenir davantage compte des indices que l'on peut découvrir dans le texte même et qui inclinent dans ce cas particulier à penser que la première composition du HV pourrait dater des II^e ou III^e siècle de l'ère commune (Couture 1991).

14

En se limitant généralement à la période de l'enfance, ce livre opère également dans la vie de Kṛṣṇa une coupure qui, d'un point de vue indien, est artificielle et donc insatisfaisante. Le HV hindou ne se contente pas de raconter les épisodes de l'enfance de Kṛṣṇa. Bien que ceux-ci y occupent une place importante (chap. 30 à 78), ils sont précédés par un récit d'émission des créatures, par la description des lignées solaire et lunaire, et suivis par l'initiation de Kṛṣṇa auprès du maître Sāṃdīpani, par une série de combats contre le roi Jarāsaṃdha, un allié de Kaṃsa, par l'abandon par Kṛṣṇa et les siens de la ville de Mathurā et la construction de la ville de Dvārakā, également par de nombreux épisodes destinés à confirmer la souveraineté universelle de Kṛṣṇa. Malgré une certaine érudition occidentale qui ne voit dans le HV que l'aboutissement d'une pensée syncrétique, qui accompagne cette analyse de l'hypothèse de strates littéraires de dates variées et de contenus contradictoires, et arrive ainsi à séparer artificiellement le Kṛṣṇa bouvier (*gopāla*) dont les mythes seraient ceux de tribus pastorales comme les Ābhīra, d'un Kṛṣṇa guerrier (*śatriya*) célébré par les castes royales et d'un Vāsudeva (ou Nārāyaṇa) qui serait une abstraction philosophique, il faut répéter que les hindous, en dépit de la variété des interprétations qu'ils en donnent, ont toujours été convaincus de l'unité de Kṛṣṇa. Ce dieu est à la fois le refuge suprême de qui tout surgit et en qui tout retourne, le cocher d'Arjuna dans le MBh, c'est-à-dire son guide intime et son intelligence des choses ultimes, et le bouvier qui s'est d'abord manifesté dans la station bovine (*vraja*) du roi Kaṃsa pour protéger les vaches et les brahmanes et redresser un monde en train de défaillir.

Même si l'on a pu soutenir que les aventures du jeune Kṛṣṇa n'ont rien à voir avec les histoires épiques et supposent une rupture, il paraît plus avisé d'insister sur les images du HV qui pointent en direction d'une continuité avec les textes védiques. La description des luttes opposant les dieux au géant Kālanemi, celle des combats entre Kṛṣṇa et les émissaires du roi Kaṃsa pendant l'enfance, de même que celle des guerres opposant plus tard Kṛṣṇa à des rois hautains et insoumis, ne font que reprendre le thème des vieilles disputes entre *deva* et *asura*. Le jeune Kṛṣṇa qui protège les vaches du Vṛndāvana ressemble

à ce « pâtre Viṣṇu qui garde le pâturage suprême » (*viṣṇur gopāḥ paramaṃ pāti pāṭhaḥ, R̥gveda* [RV] 3,55,10 ; traduction inspirée de celle de Renou). La station forestière (*vraja*) où Vasudeva a caché son fils Kṛṣṇa encore nourrisson n'est pas différente de l'enclos (*vraja*) ou du parc (*gotra*) hors duquel le bouvier pousse ses vaches et dans lequel il les ramène dès les hymnes du RV et qui y fait déjà l'objet de razzias de la part de combattants désirant s'enrichir (1,10,7 ; 1,51,3 ; 1,83,5 ; 1,131,3 ; 3,30,21 ; 3,43,7). Au dire du roi Kāṃsa, le Kṛṣṇa du HV possède les traits d'un enfant sans en être un (HV 65,31 ; cf. 65,2), de la même façon que le RV disait de Viṣṇu qu'il était « jeune [quoique] non enfant » (1,155,6). Les exploits du jeune Kṛṣṇa auraient-ils pu connaître le succès que l'on sait s'ils avaient d'abord été perçus comme étrangers à l'ancienne tradition védique ? En disant qu'en Kṛṣṇa l'universel pasteur du monde qu'est Viṣṇu est devenu un bouvier (*gopāyanam yaḥ kurute jagataḥ sārvalaukikam / sa katham gāṃ gato viṣṇur gopatvam agamad vibhuḥ* // 30,7 ; cf. 51,5), le HV définit en fait le paradoxe qui structure l'ensemble de ce récit. Peut-être vaut-il mieux penser que le succès des hauts faits de cet enfant tient davantage de l'art avec lequel le HV réutilise les images védiques les plus traditionnelles pour répondre aux questions nouvelles qui se posaient à son époque, que d'imaginer des guerriers Yādava pris d'une soudaine et irrésistible passion pour des légendes de pasteurs.

L'ouvrage que voici n'a pas, en tant que tel, pour but de faire connaître le HV (voir Couture 1991 ; Dutt 1897 ; Langlois 1834-1835), mais plutôt de réunir une série de textes moins connus entourant ce livre. Certains de ces textes sont hindous, d'autres sont bouddhique et jaina. Mais de tous on peut dire qu'ils s'inscrivent, explicitement ou implicitement, dans l'orbite du HV. Ces textes montrent en effet que le succès du HV a dépassé l'hindouisme proprement dit pour englober des groupements religieux que rien ne disposait à parler de Kṛṣṇa. Souvent obscurs ou négligés, ces textes redisent sous des modes divers l'histoire de cet enfant merveilleux. Ce que le lecteur découvrira dans ce livre, c'est la façon, ou plutôt les façons, dont on parlait du jeune Kṛṣṇa avant que le BhP ne supplante la tradition du HV et ne fournisse à ses dévots une version renouvelée des exploits qui lui étaient attribués.

Les développements qui font partie de l'héritage du HV prennent trois directions bien distinctes. Il y a d'abord ce qui relève du HV hindou, toutes les réflexions, tous les commentaires, les ajouts d'épisodes qui coexistent avec le texte pour former des versions différentes d'un même HV. Les résumés, de toute nature, des hauts faits de Kṛṣṇa qui s'inspirent directement de la tradition du HV, font aussi partie de cette catégorie. On peut placer dans une deuxième catégorie d'autres textes considérés comme hindous mais qui s'éloignent idéologiquement d'un HV *bhāgavata*. Il y a en troisième lieu les contrefaçons (si l'on se place du point de vue hindou) bouddhique et jaina de l'histoire de Kṛṣṇa.

A) Si le HV est passé d'un texte de cent dix-huit chapitres (ou peut-être moins) à un texte beaucoup plus long de quelque trois cent dix-huit chapitres (selon les conclusions de Vaidya dans son édition critique), c'est précisément parce qu'il a circulé dans toute l'Inde pendant probablement un millénaire et qu'il a été lu et relu par des dévots de Kṛṣṇa. Pendant tout ce temps, le HV s'est insensiblement transformé, adapté, au point d'intégrer parfois de nouvelles histoires destinées à illustrer des éléments de croyances sur lesquelles les *bhāgavata* ont toujours insisté. On a lu ce texte dans des versions différentes du nord au sud, de l'est à l'ouest de l'Inde, et les *paurāṇika* qui le répétaient n'ont cessé tantôt d'en préciser certains versets, tantôt d'y ajouter des explications, parfois d'y adjoindre de nouveaux épisodes, dans l'unique but d'en mieux faire saisir le message essentiel. Le HV hindou a donc été reçu par des générations de brahmanes qui l'ont insensiblement transformé au point d'en produire des versions souvent passablement différentes les unes des autres, bien que véhiculant *grosso modo* les mêmes convictions. Cette diversité suppose une réception déjà différenciée de ce texte à l'intérieur même de l'hindouisme des *bhāgavata*. En d'autres termes, le HV n'a jamais été pour les hindous, et même pour les *bhāgavata*, un texte en quelque sorte sacré, intouchable, destiné à être préservé tel quel dans toute sa pureté. Il a dû plutôt fonctionner comme le bien collectif de ceux qui se reconnaissent sous le vocable de *bhāgavata* et ne souhaitent que conserver et perfectionner l'héritage qu'ils avaient reçu pour mieux le transmettre à leur tour.

La partie de ce livre consacrée au HV hindou permettra au lecteur d'entrer dans cette tradition et d'en percevoir la diversité. Comme la suite des épisodes de la vie de Kṛṣṇa n'a jamais été fixée de façon intangible, les extraits choisis lui permettront de se rendre compte que les séquences de hauts faits peuvent varier selon les interlocuteurs. Aux textes tirés du MBh et du HV retenus ici, nous ajouterons un long passage de la *Bhāratamañjarī* de Kṣemendra, explicitement rédigé d'après le HV. Mais même quand il s'agit de résumés, il est intéressant de prendre conscience de la liberté avec laquelle ces auteurs ont travaillé.

B) L'héritage hindou du HV comprend davantage que les quelques textes retenus pour ce livre. Le ViP (ainsi que le *Brahmapurāṇa*) appartient à cet ensemble. Il constitue toutefois un texte beaucoup trop long pour figurer dans ce recueil. On s'accorde habituellement à le situer en contexte *pāñcarātra*, les Pāñcarātra étant une secte qui honore Viṣṇu sous la forme de Kṛṣṇa et qui a commencé à s'imposer pendant les premiers siècles de l'ère commune. Le BhP semble s'appuyer sur le ViP mais en fait éclater les limites. C'est le texte, on l'a dit, qui est devenu le plus populaire et c'est sa version des hauts faits de Kṛṣṇa que privilégieront les sectes qui se sont développées à partir du Moyen Âge. Le *Bālacarita* (une pièce de théâtre ordinairement attribuée à Bhāsa) est également

un texte trop complexe pour figurer dans cette anthologie. Il a été montré ailleurs (Couture 1992 ; 2006) que cette pièce, peut-être de la fin du premier millénaire, ne connaît pas encore le BhP, qu'elle s'inspire vraisemblablement des HV du sud de l'Inde, et paraît connaître les versions jaina de l'enfance de Kṛṣṇa. Pour être complet, il aurait sans doute fallu également introduire certains textes tamouls qui voient en Kṛṣṇa une manifestation de Viṣṇu et donnent de cette divinité une image qui ressemble à celle que véhiculent les HV méridionaux³.

C) On considère habituellement les traditions religieuses comme des ensembles indépendants que l'on traite le plus souvent séparément dans les travaux d'érudition. Les choses sont dans les faits beaucoup moins simples. Le parti pris de cet ouvrage est de considérer l'Inde comme un monde fluide sillonné par des brahmanes, des moines bouddhistes, des maîtres jaina. Les traditions hindoues se sont répandues dans tout le sous-continent indien et se sont transformées, souvent allongées et diversifiées. Tant qu'un texte comme le HV circule à l'intérieur d'une secte particulière, on peut penser que les transformations qu'il subit, et qui sont réelles, doivent nécessairement s'inscrire à l'intérieur d'une idéologie spécifique qui en disqualifie à l'avance certaines et en autorise d'autres. Mais le HV est aussi un texte qui a des qualités littéraires remarquables et qui a certainement été lu en dehors du cercle des dévots de Kṛṣṇa. En se convertissant au bouddhisme ou au jainisme, des hindous ont emporté avec eux ce texte (et d'autres textes importants comme le MBh ou le *Rāmāyaṇa*), mais se sont sentis obligés de le remanier pour le plier aux exigences de leur nouvelle tradition et le rendre acceptable aux yeux de leurs coreligionnaires. En tous cas, les témoignages littéraires qui nous sont parvenus montrent que les bouddhistes et les jaina ne se sont pas gênés pendant tout le premier millénaire de notre ère pour produire une image de Kṛṣṇa diamétralement opposée à celle que proposaient les hindous. Sans en avoir l'air, et par touches successives, bouddhistes et jaina ont littéralement démolé le Kṛṣṇa des hindous et l'ont remplacé par d'autres Kṛṣṇa, inoffensifs à leurs yeux. Les deuxième et troisième parties de ce livre présentent ces nouvelles images et tentent d'expliquer le sens des transformations qui ont ainsi été opérées.

Le dossier ici réuni témoigne de la faveur qu'ont toujours eu les exploits d'enfance de Kṛṣṇa. Il fait voir un millénaire (de 200 à 1200 environ) d'une Inde déjà très complexe où hindous, bouddhistes et jaina vivaient en constante interaction, et où personne n'hésitait à adapter, à transformer, à réinterpréter des histoires que tout le monde pensait connaître. Pour aider le lecteur à se retrouver

3 Les travaux de Charlotte Schmid sont en train de renouveler nos connaissances des récits de l'enfance de Kṛṣṇa contenus dans la littérature tamoule ancienne et il faudra s'y reporter (Schmid 2013 ; 2014).

dans ce salmigondis de textes et d'images contradictoires, cette introduction propose maintenant un essai de synopsis des principaux textes qui dépendent, plus ou moins directement, du HV. Il est apparu également important d'avoir une idée précise de la façon dont cette enfance merveilleuse est présentée dans le HV hindou. C'est pourquoi il a semblé nécessaire d'ajouter un résumé, chapitre par chapitre, de l'ensemble de la section de ce HV qui traite de l'enfance de Kṛṣṇa, soit les chapitres 30 à 78⁴. Ce résumé mentionne déjà quelques-unes des variantes les plus importantes repérées par l'édition critique, en particulier certains épisodes qui ne figurent que dans certaines versions du HV et qui ont été relégués dans l'Appendice I de cette édition critique⁵ ; ces ajouts apparaîtront au fil du résumé, placés entre crochets.

4 Ces chapitres ont déjà fait l'objet d'une traduction en français : voir Couture 1991. L'ancienne traduction de Langlois (1834-1835) est le plus souvent peu fiable.

5 Ces passages, qui forment les n° 8 à 14 de l'Appendice I et figurent dans le deuxième tome de l'édition critique, ont également été traduits dans Couture 1991, de même qu'une sélection de passages plus courts désignés comme *star-passages* ou *passages étoilés*.